

Patrick REBIERRE.

La Résurrection ou le Déclin
de l'Espèce Humaine.

Volet 1 – Procné.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 970-10-359-5665-3

© Patrick REBIERRE

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Préface.

« Je suis homme, disait le poète latin Tércence : rien de ce qui est humain ne m'est étranger. »

Cela pourrait donner un sens, en enlevant le côté vaniteux de cette métaphore, à la « Culture » (cet ensemble d'œuvres et de connaissances nécessaires au savoir.) Elle est notre moyen d'accès à l'héritage de l'humanité tout entière, tel qu'il s'est constitué à travers les siècles pour transformer le monde. Grâce à elle, chacun d'entre nous peut s'approprier les fruits de l'immense travail qui n'a cessé, de génération en génération, de modeler la Terre où nous vivons... « Pour l'instant ».

Encore que ! Ce legs important, dont une grosse partie de l'héritage est aujourd'hui devenue si lourde à porter, nous incombe à devoir poursuivre ailleurs le cycle de la vie.

Tel est le rôle que s'est tracé le reste de l'humanité dès la fin du XXI^e siècle et au cours des suivants.

Il faut que le lecteur sache que ce livre, éclairé au grès du texte d'un leitmotiv au combien important, ne concerne pas un comportement empreint d'amertume ou de frustrations personnelles, mais bel et bien au contraire la délivrance d'un constat dont la cartésienne philosophie suit la voie matérialiste et rationnelle. Ou bien, psychologiquement, serait celui d'une belle image *eidétique* concrète, non hallucinatoire, l'entraînant vers une quête remplie d'espoirs.

Alors !

« Nous disons qu'il n'y a pas de voyage implicitement imaginaire sans les écritures. Tout comme l'écriture implique généreusement et presque indubitablement des voyages inimaginables ou inenvisageables. »

Sommaire.

Introduction.	09.
Réflexions et faits marquants.	21.
Dangers et rebonds.	51.
État des lieux.	61.
Pourquoi parler de conquêtes ?	71.
Cosmographie.	75.
Ouverture sur un Nouveau Monde.	85.
Aventure spatiale. Intro.	89.
Que le voyage commence.	97.
Parenthèse écologique.	203.
Reprise.	209.
Épilogue.	245.
Annexe, Dico.	249.
Prochaines étapes.	xxx.

Introduction.

Histoire et géographie.

Histoire.

Citons quelques dates importantes, en *prolégomènes*, pour éclairer le lecteur. En référence aux livres d'histoires, il apparaît que l'origine des premières religions se situe aux environs du second millénaire avant notre ère...

– Le *Judaïsme* préfigure entre 2000 et 1700 ans av. J.-C. (le Dieu « Yahvé » se révèle à Abraham, puis à son fils Isaac et à son petit-fils Jacob).

– Le *Brahmanisme* est une religion issue de celles des populations indo-européennes qui sont entrées en Inde au deuxième millénaire avant Jésus-Christ.

Viennent ensuite les philosophies, doctrines, religions, de type ou de nom tels que :

– Le *Taoïsme* fut fondé par des inconnus du peuple du fleuve jaune, puis concrétisé par Fu Hi, en 1852 av. J.-C., fondateur de la cosmologie du Yin-Yang.

– Le *Parsisme*, dont le fondateur fut Zarathoustra (VIIe siècle avant Jésus-Christ), a vu le jour en Iran.

– Le *Jainisme*, dont l'origine est quasi contemporaine avec celle du Bouddhisme, est apparu au VIe et Ve siècle avant Jésus-Christ.

– Le *Bouddhisme indien* (VIe siècle avant Jésus-Christ) a commencé à se développer à 100 kilomètres au sud du Tibet dans l'ancien royaume de Magadha.

– Le *Confucianisme* date du Ve siècle av. J.-C.

– Le *Christianisme* démarre son expansion à la mort du Christ en l'an 30 jusqu'à celle de Saint-Jean (98 ou 117 ?)

– Le *Bouddhisme tibétain* ou *Lamaïsme* se crée au VIIIe.

Patrick Rebierre.

– Le *Bouddhisme japonais* est introduit, depuis la Chine, entre le VI et le XIIe siècle.

Puis, nous avons toute une myriade d'autres ordres religieux, tels que :

– Le *Shintoïsme*, qui voit le jour au VIIIe siècle au Japon.

– Le *Catholicisme* : l'empereur Théodose proclame la foi catholique obligatoire en février 380.

– La *Religion orthodoxe* : le concile de Constantinople reconnaît l'autorité de son évêque en 381.

– L'*Islam* : l'ère musulmane, dite de l'hégire (qui fut instituée par Omar), commence le 16 juillet 622.

– Le *Sikhisme* a été fondé au Pakistan au XVe siècle.

– Le *Protestantisme* débute en 1498 et son cousin, l'*Anglicanisme*, en 1534, sous Henri VIII.

– L'*Animisme* [1] est un nom donné aux religions traditionnelles des Océaniens, Africains et Aborigènes.

D'autres styles ou noms ont été peu à peu écartés...

Le *Fétichisme*, le *Dynamisme*, le *Monisme*, le *Naturalisme*, le *Polythéisme*, le *Totémisme*, le *Vitalisme* et le *Paganisme* (noms devenus péjoratifs) désignent quant à eux les croyances locales, par simple opposition aux religions nouvelles monothéistes (judaïsme, islam et christianisme) et par assimilation aux vénération grecques, romaines, voire plus loin (égyptiennes).

[1] Principales caractéristiques de l'Animisme :

Culte des ancêtres et des forces de la nature, les morts sont vivants et agissants ; ils peuvent être plus ou moins proches, bienfaisants ou hostiles (dans ce cas, il faut les apaiser par des rites appropriés.) Mais en règle générale, c'est la conscience d'un être suprême (Nyame, Mayu, Maangal, Neele, etc.) qu'on invoque et auquel on ne rend pas de culte direct.

Les divers champs d'application sont : des initiations (rites de passage à l'âge de la puberté) ; des divinations (devins guérisseurs ou hommes-médecine) ; de la magie [sociétés religieuses secrètes (la plupart ayant surtout un rôle politique, économique, ethnique ou simplement tribal)].

Nous avons également le Vaudou, dont les origines obscures proviennent des Antilles (notamment d'Haïti), du Bénin, des USA (des populations noires du Sud), du Brésil (sous le nom de Macumba). Par exemple, le Vaudou haïtien associe l'Animisme africain, un rituel chrétien avec des pratiques magiques [satanisme, ophiolâtrie (adoration du serpent) et le Phallicisme]. Cette pratique s'effectue au sein d'organisations de types spontanés qui admettent, en règle générale, un Dieu unique : le Grand Maître.

Créateur des génies qui vénèrent les forces qui nous entourent, personnalisées sous des noms divers, comme le baron Samedi (dieu des cimetières et souverains des morts) ou par la maîtresse Erzulie (déesse de l'amour) ou encore par la plupart des saints catholiques (notamment Sainte-Thérèse de Lisieux) dont les fêtes sont célébrées aux dates du calendrier romain ou calendrier julien, imposé par César en 46 av. J.-C. Chaque Vaudouiste a son génie spécial, le *Loa* (maître tête), qui prend possession de lui grâce à des procédés rituels (crise de loa) consistant surtout à manger certains produits (le manger loa).

Puis, une fois qu'il est possédé par son Loa (phénomène de transe), le Vaudouiste devient son interprète et les paroles qu'il prononce sont considérées comme celle du Loa.

Situations géographiques.

L'étude de la distribution géographique des religions permet d'analyser les conditions de leur naissance et de leur expansion à travers le monde...

Ces études sont souvent partiales, car elles prennent inévitablement en compte la subjectivité et la sensibilité de leurs auteurs. Toutefois, certains éléments ne peuvent être mis en doute, l'histoire nous apprend ou nous rappelle que :

– L'*islam* est la religion dominante en Afrique du Nord et dans une grande partie de l'Asie du Sud-ouest. Il est également très présent dans le sud de l'Asie et dans certaines régions de l'Asie du Sud-est.

– L'Europe est chrétienne, surtout *catholique* au sud, plutôt *protestante* au nord.

– Le *christianisme* prédomine en Amériques, toutefois le catholicisme est davantage ancré en Amérique du Sud. L'Australie, depuis sa colonisation au XVIII^e siècle par les Britanniques, possède une population majoritairement chrétienne. Le christianisme, de type *orthodoxe*, reste la principale religion de la Fédération de Russie.

– En Inde, les principales religions sont l'*hindouisme*, forme que prit le *brahmanisme* au XII^e siècle, avec ses multiples branches, et l'*islam*.

– Le *bouddhisme*, qui vit le jour en Inde, est aujourd'hui largement présent en Asie orientale, ainsi que dans certaines parties de l'Asie centrale et de l'Asie du Sud-est.

– Le principal foyer du *judaïsme* se trouve en Israël, même si cet État n'abrite qu'un peu plus du tiers des 15 millions de Juifs dans le monde. Ainsi, de nombreuses villes d'Amériques du nord, particulièrement New York, et d'Europe, comptent de fortes communautés juives.

Au-delà de ces grands principes généraux de la distribution géographique et de l'historique des principales religions dans le monde, chaque pays abrite des minorités religieuses dont l'importance numérique et le statut varient. Des pays d'Afrique subsaharienne mêlent ainsi Musulmans, Chrétiens et Animistes.

Pourtant, et malgré leur diversité, toutes les religions possèdent un fondement commun : elles reposent sur une croyance, sur un principe qui serait « supérieur » à l'homme, qui présiderait à sa destinée et même à celle du monde dans lequel il vit et prospère.

La pratique religieuse, fondée sur des prières, des rites, des enseignements et des règles de conduite qui sont placés sous la responsabilité de plusieurs ministres du culte, implique une participation des croyants.

Au sein d'une communauté religieuse, les fidèles assistent ensemble à des offices ou à des cérémonies célébrées, selon le rite, dans des églises, des mosquées, des synagogues, des temples ou simplement en pleine nature.

Pour chacun de ces individus, la religion apporterait une explication de la réalité du monde et une « morale » de vie en vertu des grands préceptes qui les entourent.

D'autant que cette diversité religieuse est le résultat de mouvements migratoires qui ont contribué à la diffusion des croyances, elle est parallèlement due au caractère universaliste de certaines religions, comme le christianisme, le judaïsme et l'islam qui, au contraire du bouddhisme et de l'hindouisme, ne sont pas associées à un peuple ou à une culture, mais à un personnage illusoire.

À partir de la fin du XVe siècle et de la découverte des deux Amériques, les États chrétiens d'Europe ont procédé à l'envoi de missionnaires dans le monde entier, chargés d'évangéliser les populations colonisées.

Cette action, ainsi que le peuplement des Amériques et de l'Océanie par des vagues successives d'émigration en provenance d'Europe, a donc contribué à l'expansion voulue du christianisme dans une grande partie du monde.

De la même façon, les conquêtes musulmanes, dès le VIIe siècle, ont fait progresser les frontières de l'Islam bien

au-delà de son lieu de naissance (La Mecque), qui se veut la péninsule arabique.

Quant au bouddhisme, né en Inde au VI^e siècle av. J.-C., il s'est répandu, sous diverses formes, dans une grande partie du continent asiatique. Cette expansion a été permise grâce à un élan missionnaire, mais aussi en raison du caractère particulier du bouddhisme, « religion sans Dieu », qui a su notamment se perpétuer tout en cohabitant avec d'autres croyances comme : le taoïsme et le confucianisme en Chine ; le shintoïsme au pays du soleil levant, le Japon.

Ces phénomènes d'expansion ont pratiquement, tous, contribué à l'apparition et au développement de nombreux *synchrétismes*, c'est-à-dire à des mouvements religieux amalgamant des croyances issues de plusieurs traditions.

Ce qui fait qu'en Amérique latine (Centrale et même du Sud) : le catholicisme, amené par les conquistadores espagnols au XV^e siècle, n'a pas réussi complètement à supplanter les croyances traditionnelles.

De nombreuses fêtes religieuses reposent à la fois sur des pratiques chrétiennes et polythéistes et, dans certains villages des Andes, les Indiens dressent des autels en l'honneur des divinités de la Terre et de l'Eau tout en vénérant des représentations de la Vierge Marie.

De même, quelques populations afro-américaines ont conservé leurs croyances traditionnelles, désormais teintées de catholicisme. Le culte de la Santería pratiqué sur l'île de Cuba, qui associe des saints (catholiques) à des figures ou des icônes issues de mythologies africaines en est une singulière et parfaite illustration.

En Afrique, on relève de nombreux synchrétismes et, surtout, la pratique religieuse chrétienne ou musulmane y est souvent associée à la perpétuation de croyances et de rites

animistes. L'animisme, qui est censé donner une âme à tous les êtres vivants, aux objets inanimés ou aux phénomènes physiques (vent), se présente d'ailleurs comme une lointaine fondation de toutes les religions.

L'étude des monuments religieux, des lieux et des sites vénérés illustre d'ailleurs la pérennité du rôle sacré accordé à certains éléments, comme la pierre ou l'eau...

Justement, que dire des lieux sacrés ?

Un lieu sacré, objet de vénération, est généralement associé à un événement ou office religieux capital, à une manifestation des forces naturelles, surnaturelles, cultes ou même occultes.

C'est notamment le cas de Bodh Gaya en Inde où, selon la tradition, le prince Siddharta Gautama eut la révélation de la vérité devenant l'Eveillé (Bouddha).

Les monts Kailas dans l'ouest du Tibet font quant à eux l'objet d'un culte, car c'est sur leurs pentes que les quatre principaux fleuves du sud de l'Asie prennent leur source. Dans de nombreuses cultures et croyances, les montagnes sont d'ailleurs considérées comme le trait d'union entre le monde terrestre et spirituel. Le mont Sinaï en Égypte, le mont Olympe en Grèce ou le mont Fuji au Japon en sont des exemples célèbres.

Les fleuves et d'autres éléments naturels peuvent aussi revêtir une dimension religieuse. Les hindous vénèrent sept fleuves, dont le plus sacré est le Gange.

En Europe préchrétienne, les forêts n'étaient-elles pas considérées comme la demeure des dieux ?

Les Celtes vouaient un véritable culte aux sources et points d'eau qui parsemaient les îles britanniques et une grande partie de l'Europe.

Enfin, la nature fut l'objet d'un culte similaire au Japon au cours de la période prébouddhique.

Outre ces lieux sacrés naturels, les hommes ont eux-mêmes érigé des autels et des lieux de culte à la gloire des divinités qu'ils adorent.

Cette pratique est attestée dès le néolithique à travers l'édification de mégalithes, qui seraient les supports de cultes voués au Soleil. Un des plus connus étant le site de Carnac sur la baie de Quiberon en France.

Bien plus tard, toutes les religions universalistes se sont également caractérisées par l'érection de lieux de culte dirigés vers le ciel (minarets des mosquées, clochers des églises, etc.). Parfois, des ouvrages de plus petite taille servent à marquer l'emplacement d'un lieu sacré.

C'est ainsi qu'au Japon, les routes sont souvent jalonnées de petits autels. Tandis que dans le massif de l'Himalaya les cols sont parfois garnis de *cairns* (petites pyramides de pierres), dont le rôle est de marquer les lieux ayant une particularité ou un intérêt religieux.

D'un autre côté, l'ensemble de ces lieux et de ces édifices contribuent à structurer et à façonner le paysage par leur influence sur l'organisation des plans urbains et sur l'architecture. C'est ainsi que : dans toutes les régions où l'islam est prédominant, la mosquée et son minaret servent de point d'orientation principal ; dans la plupart des villes hindoues, l'espace sacré englobe généralement le temple ainsi qu'une large partie du territoire environnant ; les églises, les cloîtres et les cathédrales de l'Europe médiévale furent sciemment construits au centre des villes et villages, de la vie communautaire et commerciale.

De même, les conceptions religieuses de la mort influent sur la structure de l'espace dans lequel nous vivons : autels et sépultures, parfois regroupés dans des cimetières intégrés dans le paysage urbain sous forme de parcs, sont érigés en l'honneur des défunts selon certaines traditions religieuses

en vigueur dans le pays. Le Taj Mahal en Inde, mais aussi le cimetière national de Jérusalem, l'Arlington national cemetery à Washington D.C. sont autant d'exemples de tels monuments. Sites mémoriels auxquels nous pouvons ajouter les grandes pyramides d'Égypte, la fantastique armée de figurines en argile de Xi'an en Chine ou bien le cimetière du Père-Lachaise à Paris.

Ensuite, la cerise sur le gâteau, nous avons affaire à des mouvements aussi divers et variés, tels que :

- *Acropoles de France*, fondée en 1973 à Lyon ;
- *L'Anthroposophie* est fondée par Steiner (1861-1925) ;
- *Le Druidisme* a ressurgi à Londres en 1717 ;
- *L'Église de scientologie*, fondée par L. Ronald Hubbard (1911-1986) en décembre 1953 ;
- *L'Église universelle de Dieu*, fondée aux États-Unis par Herbert W. Armstrong (1892-1986) en 1953 ;
- *L'Élan vital* (une énième filiale de la divine *United Organization* du gourou Maharadji), créé en 1973 ;
- *Famille de Nazareth*, fondée en 1969 à Fribourg ;
- *Fraternité du Fréchou-Andiran* (appelée aussi fraternité des serviteurs et servantes de notre dame), fondée en 1977 par deux pseudoprêtres et évêques excommuniés ;
- *Krishna* (ou la conscience) est une branche plus moderne de l'hindouisme monothéiste fondée vers 1936 ;
- *Krishnamurti*, d'inspiration théosophique.
- *Kumaris* ou *USBK* (université spirituelle des Brahmas), fondée en 1947 à Karachi ;
- *Longo Mai* (coopérative européenne), fondée en 1973 à Limans (Alpes-de-Haute-Provence) ;
- *Martiniste* (ordre initiatique), fondé en 1887 ;
- *Méditation transcendantale*, diffusée depuis 1958 ;
- *Métapsychique*, origine en 1889 par Max Dessoir ;

Patrick Rebierre.

- *Mouvement des pèlerins d'Ares*, fondé par Michel Potay, un ancien *exarque* (délégué du patriarche) de l'Église catholique orthodoxe ;
- *Mouvement raëlien* français, fondé en 1973 ;
- *Nouvel Âge*, mouvement né aux USA depuis 1980 ;
- *Omkaranda* (centre spirituel international), il fut fondé par le swami Omkaranda en Suisse ;
- *Osho Rajneesh*, fondée en 1968 ;
- *Parapsychologie de Paris* (faculté), fondée en 1987 par Marguerite Preux ;
- *Râmakrishna Mission*, fondée en 1897 ;
- *Sahaja Yoga*, fondée en 1970 en Inde ;
- *Sainte-Famille* (Église), fondée en 1974 ;
- *Satanisme* « anti-religions », fondé en 1904.
- *Shri Ram Chandra Mission*, fondée à Paris en 1986 ;
- *Société théosophique*, fondée en 1875 à New York ;
- *Spiritisme*, une doctrine philosophique élaborée de 1844 à 1910 aux USA par Andrew Jackson Devis ;
- *Sri Chinmoy* (fédération française des centres), fondée en 1971 par Chinmoy Kumar Ghose (né au Bangladesh) ;
- *Temple solaire* (ordre du), créé en 1984, dont on se souvient de la dernière tragédie ;
- *Témoins de Jéhovah*, dont le nom est tiré d'un passage biblique (Isaïe 43-10) selon lequel tous les serviteurs de Dieu sont ses témoins. Cette adoption date de 1931. Auparavant, plus connus sous le nom d'Étudiants de la Bible, dont l'origine date de 1870. Elle fut créée par Charles Taze Russel (1852-1916) ;
- *T.F.P.* (Tradition, Famille, Propriété), mouvement catholique fondé au Brésil et créé en mars 1986 ;
- *Vimala Thakar*, née en Inde. Petite-fille d'un raja, elle devient la collaboratrice, puis le commandeur du mouvement de répartition des terres ;

– *Voie internationale* (la), fondée en 1942 par un ancien pasteur, l'Américain Victor Paul Wierwille (1916-1985) ;

– *Wicca International Wiccraft* : se rattache aux religions néolithiques avec certaines survivances dans le celtisme traditionnel, notamment plusieurs rites sexuels ;

Il reste enfin les fondations et associations, créées sous la loi 1901 ou non répertoriées, se rapprochant de loin ou de près à une quelconque religion..., qui restent à détecter.

Tous ces mouvements portent un autre nom, tellement décrié et si souvent à la une des médias : ***Sectes***.

Pour en finir et conclure cette rétrospective historique et géographique sur les religions et leurs « synonymes », vous avouerez que dans toutes ces catégories religieuses ou pseudoreligieuses, il y aurait de quoi trouver un sens à sa recherche d'identité, sinon y perdre sa propre personnalité (pour les plus « démunis »).

Il n'en est pas moins vrai que l'homme a tendance à cultiver ces différences dans le but d'affirmer ou de dévoiler une image identitaire !

Alors qu'il a été conçu en règle générale par la nature et que, mis à part son enveloppe extérieure (couleur), son cadre environnemental, son éducation et quelques autres paramètres, il est en tout point identique !

« *En effet, il est sûr que le monde accuse la totalité de ses différences et de ses divisions !* »

Réflexions et faits marquants.

Si l'on se reporte aux définitions théoriques :

– L'*Église* serait une organisation structurée, qui fait adopter sa croyance et son éthique par des relations incestueuses avec l'État (concordats du passé) et les élites. Elle aurait encore une vocation, dite universelle, et comprendrait essentiellement des personnes nées de parents membres de l'Église.

– La *secte* serait un ensemble de personnes suivant et professant une autre et même doctrine (philosophique, religieuse, etc.) : groupement religieux clos sur lui-même, créé en opposition à plusieurs idées, avec des pratiques religieuses dominantes.

Nous remarquons que les deux terminologies font appel à des croyances, des idéologies, mais aussi à des doctrines basées sur le spiritualisme, jusqu'au spiritisme, qui s'octroient le droit de diriger ou d'orienter la vie de chaque humain qui s'y rallie. « Il y a de quoi s'interroger ! »

Chez l'être humain, serait-il notoire de penser que la mémoire, l'imagination et l'aptitude au raisonnement seraient des facultés de l'esprit ? Voilà bien une conception particulière et humaine, qui serait dès lors engendrée par une partie de la faune de ce monde.

Bigre !

L'esprit, ce sens profond de l'incompréhension donnée à des origines inexplicables capables de fournir un pseudosens à cette inspiration, à cette intelligence par la nature, au gré et au hasard, à n'importe qui, dans des circonstances les plus imprévues, serait l'émanation subtile d'un corps matériel ou d'un être imaginaire qui se manifeste sous des formes diverses et variables.

Comme la *prolepse* (figure de rhétorique); autre idée formée spontanément à partir d'une certaine expérience qui précéderait la réflexion et l'étude scientifique des faits (chez les épicuriens, les stoïciens, les sociologues modernes).

Cela est faire injure aux neurones de notre cerveau que de vouloir le comparer à un air en perpétuel mouvement ou à un souffle sorti de nulle part.

Seule l'écriture de la pensée permet de faire appel à cette bizarre approche, si caractéristique chez les poètes, maîtres de la métaphore, mais pas la réalité.

Dans la pratique, nous avons bien évidemment une enveloppe charnelle, qui est dotée d'organes utiles à la motricité, à la nutrition, à la réflexion par la conscience, en un mot à la vie. Il faudrait y rajouter un esprit et une âme !

Il serait plus utile de parler de conscience, en opposition à l'âme, car elle seule ne fait référence à aucune affirmation métaphysique concernant la nature de la pensée, puisqu'elle n'est pas conçue comme une substance.

Ce qui m'amènerait à croire :

« Que Dieu et toutes les divinités seraient bien nés de l'imagination humaine ! »

Ne dit-on pas que le premier récit de la création du monde, décrit dans la *Genèse* (ensemble d'allégories), est issu de la *cosmogonie* babylonienne ?

Alors ! Sont-ce des mythes ou des légendes ?

Toutes les personnes assez proches ou attachées aux religions monothéistes s'évertuent à proclamer ce que Dieu a dit. « Or, la vérité veut que ce soit l'homme qui fait dire à Dieu ce qui doit être entendu. Car, sans l'homme, Dieu n'existe pas. Et non l'inverse ! »

Ce lapsus important pourrait être interprété comme révélateur d'un trait psychique refoulé, pour ne pas tomber directement dans l'*hétérodoxie*.

Parmi les trois vertus *théologiques*, seules l'espérance et la charité semblent appropriées à une conception plus juste de la morale religieuse.

La foi, ce soi-disant thème de la vertu ou du leitmotiv théologique, ne sert qu'à culpabiliser les plus faibles d'entre nous et à disculper moralement les privilégiés.

En quoi le fait de croire aux dogmes d'une religion devrait-il nous sauver des conséquences de nos actes ?

C'est se faire beaucoup d'illusions de croire que la foi transporterait des montagnes et que son intensité, aussi ardente soit-elle, peut faire (sacré *Matthieu*) des miracles.

La conception de la vie ne s'est pas faite par une quelconque puissance céleste ou voie divine universaliste. La seule vraie puissance active, qui puisse être sans aucune contestation possible à l'origine de la vie, se nomme : Dame nature qui, quant à elle, est universelle.

Faut-il croire ou ne pas croire ?

C'est ici que se situe la véritable question, qui ne doit plus attendre de réponse.

Nous venons de vérifier, de constater historiquement que les premières tendances religieuses par rapport à la naissance des premiers hommes ne sont pas si anciennes que cela, puisqu'il s'est écoulé plus de deux millions d'années avant leur « illumination ».

Alors pourquoi l'homme n'a-t-il pas trouvé utile de croire en une ou plusieurs divinités avant ?

Implicitement, parce que son sens de la famille, base du fondement du collectivisme ou de la société, n'était pas assez développé. Ce n'était pas une priorité, car il avait vécu jusqu'à présent en autosuffisance ou en petits groupes, voire en tribus morcelées, et cela depuis la préhistoire. Ce n'est que bien plus tard, aux alentours de 2 000 ans avant Jésus-

Christ, qu'il lui est « apparu » (sorte de révélation), puis en se proclamant prophète, que pour pouvoir diriger et sauvegarder son clan grandissant, il devenait nécessaire de créer ou plus exactement d'inventer : des rites, des règles ; ou mieux, des Tables de la loi divine.

Parmi tant d'autres, il se trouve que c'est l'une des innombrables solutions pour éviter la dispersion dans le groupe, pour devenir l'autorité qui permettrait le salut dans l'avenir, pour garantir la préservation de ses biens, mais surtout pour prospérer, par la suite, vers la domination, le pouvoir. Toutefois, il existe d'autres raisons aussi probantes, telles que le manque (l'absence d'une chose nécessaire), l'insécurité, la peur de l'inconnu, auxquelles des faits apparemment inexplicables au commun des mortels ne sont pas étrangers et qui subsistent encore de nos jours.

Alors !

Par le truchement de révélations, d'informations plus ou moins imaginaires, il eut l'idée d'échafauder des théories toutes aussi farfelues les unes que les autres. Puis, il donna à concevoir qu'il existe des dieux, des déesses, des icônes.

Ensuite, il en vint à fabriquer des représentations, des amulettes, etc. qui permettraient, en raison de leur croyance ou de leur possession, de lui garantir la sauvegarde du monde environnant qui l'entourait, mais surtout en la sienne, parce que l'homme est l'animal le plus égoïste qui soit.

Il venait de programmer l'une de ses innombrables erreurs incompréhensibles, beaucoup plus difficilement incompressibles, et, par la même occasion, la perte de sa propre personnalité. Il commençait de s'affirmer au travers de ses nombreuses diversités ou antinomies. Tant et si bien qu'elles finiront par s'opposer, au fil du temps, au lieu de se rapprocher, évitant ainsi la construction d'un monde plus harmonieux, un monde meilleur.

Dès lors, il développa un sens plus ou moins profond à la mythomanie. Ce qui fera que ce déséquilibre mental allait fort malheureusement, par la suite, ne lui apporter que servitudes et pertitions. Il se fourvoiera dans cette quête incessante du pouvoir.

En outre, du plus loin que nous puissions regarder et comprendre les événements historiques de notre monde, notamment grâce aux fouilles archéologiques, à la *philologie* des langues et des textes anciens, aux vestiges des anciennes civilisations, même primitives, nous ne pouvons concrètement reconnaître que le fait de croire ou d'avoir la foi en quelque chose résoudra efficacement les problèmes engendrés la plus part du temps par l'homme, qui reste le seul responsable de ses actes.

Maintenant, nous ne pouvons pas visiter et encore moins fouiller l'Au-delà (paradis, enfer), même pas sa plus proche banlieue (le purgatoire.) Alors, à quoi bon persister dans l'inconnu imaginaire !

Si au moins nous pouvions avoir confiance en nous-mêmes ; peut-être aurions-nous confiance dans les autres !

Le fait est et pour s'en rendre compte, répondons à cette simple question :

Quelqu'un est-il en mesure de prouver, en toute logique, que le fait de prier, de sacrifier, d'apporter des offrandes et de faire des incantations puisse résoudre nos problèmes ou ceux rencontrés çà et là ?

Comme nous n'avons pas de réponse vraisemblable ou rationnelle, il est plus facile de faire appel à des mots comme chance, hasard, coïncidence, mirage ou encore miracle pour définir un phénomène inexplicable par notre savoir actuel ou avec l'ensemble de nos connaissances. S'il n'y avait donc plus d'explications à fournir : ce serait tellement plus simple et plus reposant !